

Depuis 1867, rien n'a été fait dans le but de créer une véritable carrière enseignante dans notre province; bien que le nombre des écoles primaires soit considérablement augmenté depuis cette date, le chiffre de l'allocation scolaire, jusqu'à cette année, est resté le même.

Aujourd'hui, un pas immense vient d'être fait dans la voie du progrès. Tout en reconnaissant les droits de la famille et de l'Eglise en matière d'éducation et en proclamant que l'école confessionnelle est la véritable école, après avoir démontré que dans son ensemble notre système pédagogique est bon, mais qu'il faut l'améliorer et non le détruire, après avoir payé un juste tribut d'éloges aux congrégations religieuses qui rendent de si précieux services à notre population, le premier ministre, au cours de ses remarques en proposant les résolutions dont il est ici question, s'est écrié :

“ En dehors de l'enseignement supérieur, dans une sphère plus humble mais bien importante aussi, nous avons nos instituteurs et nos institutrices qui, pour une maigre pitance de \$100, \$150 ou \$200 par année, consacrent leur vie à la tâche si difficile de l'enseignement. Leur mission est humble, mais elle est noble aussi; leur rôle n'a rien de l'éclat qui en couronne quelquefois celui du haut enseignement, mais il est grand tout de même. C'est à ces pauvres maîtres et maîtresses d'écoles que nos populations doivent de connaître les premiers rudiments de l'instruction qui leur permettent de développer, d'enrichir et d'agrandir le cercle de leurs connaissances. Le temps est arrivé de reconnaître d'avantage le travail, les efforts et les sacrifices de cette classe importante de notre société dont le rôle n'est pas assez apprécié. Comment, monsieur l'Orateur, nous donnons \$500 à \$600 à un commis ordinaire dans une banque ou une maison de commerce, nous payons \$400 par année au plus humble de nos messagers pour un travail purement matériel, et quelle est la responsabilité de ces employés à côté de celle des instituteurs ou institutrices ?

“ L'instituteur ou l'institutrice doit non-

seulement ouvrir et orner l'intelligence de l'enfant, mais il doit encore et surtout concourir dans la mission du père et de la mère, afin que l'enfant retrouve au foyer de l'instruction les mêmes enseignements et les mêmes exemples qui doivent servir de base à sa vie pour être plus tard un bon et honnête citoyen.

“ L'instituteur et l'institutrice méritent donc tout notre respect, toute notre reconnaissance, toute notre admiration. Mais je manquerais encore à mon devoir de premier ministre, si en parlant de l'éducation, j'oubliais de rendre un hommage public à tous ces religieux et religieuses qui passent leur vie à donner à nos enfants le pain béni de l'éducation sans autre espoir de récompense ici bas, que la satisfaction d'avoir rendu service à la société et d'avoir contribué à l'honneur de la patrie. Jamais je n'ai rencontré dans les rues de nos grandes villes où sur les chemins de nos villages ces humbles religieux et religieuses, escortés d'une procession d'enfants confiés à leur soins délicats, sans me sentir pénétré d'une profonde émotion et d'une grande admiration pour leur vie pleine de dévouement, de sollicitude et de grands exemples.”

L'éloquente péroraison du magistral discours de l'honorable premier ministre contient des idées qui nous sont bien chères; nous ne pouvons résister au plaisir de la reproduire ici :

“ J'aurais cru manquer à mon devoir, si, en proposant à la chambre d'adopter les résolutions que nous lui avons soumises, je n'avais pas en même temps démontré les progrès déjà accomplis, malgré la difficulté de la tâche, et si je n'avais pas également rendu ce témoignage de reconnaissance à tous ceux qui ont pris part à l'enseignement dans notre province. J'espère qu'à l'avenir on sera plus juste pour notre système d'éducation, imparfait peut-être dans son application mais certainement bon dans son principe. Soyons donc assez francs pour reconnaître ce qui est bon même quand nous trouvons quelque défaut à côté du bien accompli. C'est l'attitude que nous prenons pour notre part.

“ Nous nous trouvons en face d'un grand arbre déjà profondément enraciné dans notre sol, poussant des rameaux vigoureux dont le